



## Sciences et actions sociales

18 | 2022

Danser seul(e)s : la jeunesse entre individualisation, individualisme, singularité, auto-entrepreneuriat et nouvelles formes de sociation

---

# L'art et la violence : quels frayages ? Réflexions inspirées d'un projet pilote en prévention de la radicalisation violente chez les jeunes

Élise Bourgeois-Guérin, Joséphine Aldebert et Cécile Rousseau

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sas/2719>

ISSN : 2428-2871

### Éditeur

Association des chercheurs des organismes de la formation et de l'intervention sociales (ACOFIS)

### Référence électronique

Élise Bourgeois-Guérin, Joséphine Aldebert et Cécile Rousseau, « L'art et la violence : quels frayages ? Réflexions inspirées d'un projet pilote en prévention de la radicalisation violente chez les jeunes », *Sciences et actions sociales* [En ligne], 18 | 2022, mis en ligne le 30 septembre 2022, consulté le 01 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sas/2719>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# L'art et la violence : quels frayages ? Réflexions inspirées d'un projet pilote en prévention de la radicalisation violente chez les jeunes

Élise Bourgeois-Guérin, Joséphine Aldebert et Cécile Rousseau

---

1

## Introduction

- 2 Le phénomène de la radicalisation violente va croissant, à la fois nourri par différentes formes de polarisations sociales et contribuant à leur accentuation. Cette problématique emprunte de nombreux visages (radicalisation violente d'extrême-droite, religieuse, antiféministe, d'extrême-gauche) et se fraye un chemin dans l'actualité par le biais d'incidents hautement médiatisés tels que l'attentat de *Charlie Hebdo* ou ceux d'Oslo et d'Utøya. Le Canada ne fait pas figure d'exception, les manifestations de la radicalisation violente se multiplient dans le pays, en témoigne notamment l'augmentation marquée des crimes haineux<sup>1</sup> ces dernières années. Dans la foulée du plan d'action gouvernemental contre la radicalisation au Québec (Gouvernement du Québec, 2015), le gouvernement du Québec a mis sur pied une équipe spécialisée en prévention de la radicalisation violente qui regroupe chercheurs, cliniciens et partenaires communautaires. Cette dernière est en charge de développer une offre de soin adaptée aux besoins des jeunes attirés ou engagés dans la radicalisation violente. Dans le cadre de son mandat, l'équipe a mis sur pied un projet pilote dans le but d'offrir à ces derniers la possibilité de participer à des activités artistiques de leur choix. Le dispositif de ce projet, de même que les questions qu'il a soulevées, constituent la trame de cet article. Un survol des facteurs entourant la

radicalisation violente chez les jeunes sera d'abord effectué, suivi de la présentation des grandes approches d'intervention et de prévention dans ce champ. Nous nous pencherons ensuite sur la pertinence éventuelle des interventions fondées sur l'art dans l'intervention auprès de jeunes attirés par la radicalisation violente, pour présenter le projet pilote et les réflexions préliminaires qu'il a mises en relief. Enfin, les enjeux entourant le recours à l'art dans l'intervention spécifique auprès de ces jeunes seront repris, notamment pour interroger le potentiel de l'art à se poser en voie d'expression alternative à la violence.

## La radicalisation violente : facteurs de risque et de protection

- 3 Le fait qu'il n'existe pas de profil typique menant à l'engagement dans la radicalisation violente semble faire consensus (Gill et Corner, 2017). Le phénomène relèverait plutôt de l'interaction de déterminants individuels, sociaux et politiques qu'il importe d'étudier localement, dans une perspective écosystémique (Webber et Kruglanski, 2018). Les principales avancées en recherche ont cependant permis de cerner des facteurs de risque et de protection face à la radicalisation violente. Au nombre des facteurs vulnérabilisants, se trouveraient l'exclusion sociale (Ungar, 2017 ; Franz, 2015), la discrimination (Abbas et Siddique, 2012 ; Buckley, 2013), la quête de sens (Sieckelink et De Winter, 2015) et de sentiment d'appartenance (Pisoiu, 2015 ; Asal *et al.*, 2014), les traumatismes vécus dans l'enfance de même que les difficultés d'attachement (Ben-Cheikh *et al.*, 2018).
- 4 Les récriminations personnelles et collectives pourraient aussi entrer en jeu chez certains jeunes qui chercheraient dans la radicalisation violente une forme de redressement des torts (Scott et David, 2011), une voie d'expression de leur désespoir ou une légitimation de leur colère (Kruglanski *et al.*, 2014 ; Griffin, 2012 ; Ben-Cheikh *et al.*, 2018). Sur le plan de la psychopathologie, certains troubles peuvent également avoir une incidence sur la propension des jeunes à être attirés par la radicalisation violente (Aarten *et al.*, 2017).
- 5 Une étude longitudinale spécifiquement menée en contexte québécois a mis en relief un lien significatif entre les symptômes dépressifs chez les jeunes et la sympathie pour la radicalisation violente (Rousseau *et al.*, 2018). Par ailleurs, les facteurs psychopathologiques seraient plus présents chez les jeunes qualifiés de *lone wolf* ou *lone actors*, c'est-à-dire qui agissent seuls plutôt qu'en s'engageant dans un groupe radical (McCauley et Moskalenko, 2014). Les aptitudes sociales de ces derniers seraient également plus altérées (Spaaiji, 2012).

## Prévention et intervention : de différents modèles

- 6 Il est de plus en plus admis qu'il n'existe pas de progression linéaire entre le fait d'avoir des idées radicales et celui de les exprimer par la violence (Schuurman et Taylor, 2018). Bien que cette question du lien entre les idées et leur mise en acte est sujette à de nombreux débats (Holbrook et Horgan, 2019), plusieurs chercheurs soulignent que le point de bascule dans la violence n'est pas exclusivement à chercher du côté du contenu des idéologies (Barlett et Miller, 2012 ; Clubb et McDaid, 2019). Des études

auprès de détenus accusés de terrorisme djihadiste ont, par exemple, souligné que leur adhésion au mouvement religieux reposait sur l'adoption de pratiques rituelles plutôt que sur l'intégration de l'idéologie religieuse, leur méconnaissance de cette dernière se traduisant par un savoir de surface (Crettiez et Romain, 2007 ; Monod, 2018). Les cas de retournements idéologiques illustrent aussi de façon frappante le rôle parfois secondaire que peuvent jouer les idéologies. Les études font ainsi mention de radicalisés ayant délaissé une idéologie haineuse pour en endosser une autre, aux antipodes de la première, en passant par exemple, d'une rhétorique d'extrême-droite à une radicalisation religieuse islamiste<sup>2</sup> (Koehler, 2020).

- 7 Cette démarcation entre le fait d'avoir des idées violentes et celui de les mettre en pratique a des incidences sur les programmes de prévention. D'abord axés sur des approches ayant pour objectif de déconstruire les croyances extrémistes, les programmes se centrent davantage à présent sur la prévention des comportements violents. Ainsi, les modèles fondés sur la déradicalisation, c'est-à-dire qui visent l'abandon ou la modification directe de ces croyances, ont eu des effets mitigés et parfois contre-productifs (Ashour, 2009). Ils ont été progressivement délaissés à la faveur de modèles prônant le désengagement qui eux misent sur le renoncement au passage à l'acte violent (Horgan et Braddock, 2010). Ce virage entre déradicalisation et désengagement s'inscrit dans un mouvement plus large dans lequel les approches misant sur la réhabilitation sociale se développent là où les approches punitives ont montré leurs limites (Silvestru *et al.*, 2018 ; Chin, 2015).
- 8 Le projet pilote s'est inspiré de ce changement d'optique en misant sur un dispositif qui ne se concentrait pas sur le démantèlement du récit radical mais bien sur la création de voies d'expression alternatives à la violence. En offrant aux jeunes de s'engager dans un processus artistique, il s'agissait également d'explorer la portée d'une intervention en marge de l'offre de soin habituelle, les approches psychologiques pouvant être perçues comme stigmatisantes par certains jeunes.
- 9 L'idée au cœur du projet pilote hérite d'une tradition particulière, partagée notamment par les tenants de l'art-thérapie, voulant que l'art puisse se poser en voie d'expression et de transformation<sup>3</sup>. Belfiore et Benett (2007) distinguent cependant deux autres postures, l'une plaçant pour la reconnaissance de la valeur de l'art en tant que tel (*art for art sake*) et non en fonction de ses finalités et l'autre mettant en garde contre le pouvoir délétère de l'art, celui de corrompre ou de distraire, par exemple. Si le puritanisme s'est fait le porte-voix de cette dernière vision, celle-ci trouve également des résonances dans certaines interprétations de l'aniconisme islamique voulant que la production d'images représentant des êtres vivants ayant un souffle vital (*rûh*) soit interdite (Bøespflug, 2013). En réalité, différents degrés d'acceptabilité fondés sur la forme, le contenu et le but des images créées existent dans l'Islam, les mouvements chiites et sunnites se distinguant aussi dans leurs positions à cet égard (Kaminski, 2020 ; Bøespflug, 2013). Les conceptions les plus restrictives ont cependant été récupérées par les extrémistes islamistes, la question du statut de l'art pour des jeunes attirés par ce type de mouvement s'est donc posée dans le cadre du projet pilote. Elle a notamment permis de nuancer le présupposé couplage entre art et affranchissement : pour certains jeunes, l'art pouvait plutôt être vécu comme transgressif<sup>4</sup>.

## « Jeunes à risque » et approches misant sur l'art

- 10 Un imposant corpus d'études traite des bienfaits de l'engagement dans des activités artistiques chez les jeunes considérés à risque. Parmi ces écrits, certains ont un éclairage particulièrement intéressant pour réfléchir à la pertinence de ce type de dispositif en prévention de la radicalisation violente et ce, autant pour soutenir les facteurs pro-sociaux que pour diminuer les facteurs de risque.
- 11 Des études menées auprès de jeunes à risque suggèrent ainsi que les approches misant sur l'art ont des effets bénéfiques sur la confiance et l'estime de soi (Mazza, 2012 ; Shields, 2001 ; Zwerling, 2003) de même que sur le sentiment d'efficacité personnelle (Natal, 2014 ; Powell, 2008). Il semblerait également que ce type d'approches favorise la régulation et la labilité émotionnelle en diminuant notamment le recours à l'agressivité (Armstrong et Ricard, 2016 ; Kliewer et al., 2011). La portée protectrice ou atténuante de l'engagement dans des activités artistiques sur les symptômes d'internalisation tels que la dépression et l'anxiété a également été documentée chez les jeunes à risque (Rapp-Paglicci et al., 2011a, 2012 ; Philipsson et al., 2013), des résultats qui coïncident avec ceux d'études portant sur des jeunes de la population générale (Geipel et al., 2018 ; Fancourt et Steptoe, 2019). Sur le plan interpersonnel, les approches basées sur l'art contribueraient à l'amélioration des liens avec la famille et les pairs (Rapp-Paglicci et al., 2012 ; Elliott et Dingwall, 2017 ; Zwerling, 2003) tandis que sur le plan social, elles seraient susceptibles de nourrir l'engagement communautaire (Averett et al., 2015 ; Guénoun, 2016).

## Quelle pertinence pour la problématique des jeunes attirés par la radicalisation violente ?

- 12 Ces études offrent un point de départ intéressant pour réfléchir à la portée de l'engagement artistique sur le plan de l'intervention auprès de jeunes attirés ou engagés dans la radicalisation violente. Cependant, à l'exception notable de l'article de Guénoun (2016) qui traite de la participation d'adolescents radicalisés à des ateliers de jeu théâtral, ces recherches ne portent pas spécifiquement sur la problématique de la radicalisation violente. La grande hétérogénéité des profils jeunes aux prises avec cette problématique invite à la prudence lorsqu'il s'agit de tracer des parallèles avec d'autres types de jeunes dits « à risque »<sup>5</sup>. Il est ainsi possible de questionner leur correspondance à certains profils délinquants. Il semblerait, par exemple, que malgré certains recoupements évidents tels que le recours à la violence et une surreprésentation masculine (Scott et David, 2011), les jeunes engagés dans des organisations extrémistes violentes aient peu de caractéristiques communes avec les jeunes des gangs de rue. Les premiers se distingueraient par le fait d'être généralement plus âgés, avec des origines culturelles plus diversifiées, des niveaux d'éducation plus élevés et sont moins défavorisés sur le plan socioéconomique que les seconds (Scott et David, 2011 ; Pyrooz et al., 2018). Cela dit, les bienfaits de l'engagement dans les activités artistiques que ces études suggèrent, touchent bon nombre de facteurs de risque et de protection pertinents en prévention de la radicalisation violente. Ces dimensions laissent donc supposer un arrimage, à tout le moins partiel, avec certaines des caractéristiques présentées par les jeunes dits à risque.

## Le projet pilote

13

### Dispositif

- 14 Le projet pilote, qui a vu le jour en 2018 et s'est échelonné sur un an environ, reposait sur la collaboration de plusieurs acteurs. Il a été mis sur pied par une équipe multidisciplinaire spécialisée en prévention de la radicalisation violente<sup>6</sup> et coordonné par une psychologue chercheuse et clinicienne<sup>7</sup>. Des artistes professionnels ont également pris part au processus (un artiste visuel, un ingénieur du son, un *beatmaker*) par le biais d'un partenariat avec un studio multimédias.
- 15 L'idée première était de mener un essai à petite échelle. L'équipe clinique référait les jeunes qui se montraient intéressés. Ceux-ci choisissaient le type de projet artistique qu'ils souhaitaient mener suivant les possibilités qu'offrait le studio (ex. musique, photo, documentaire, court-métrage). Ils étaient ensuite pairés avec des artistes professionnels qui les accompagnaient dans la réalisation de leur projet. L'engagement dans les activités était fluide et axé sur les besoins des jeunes, le rythme des rencontres était également à géométrie variable. Quatre jeunes<sup>8</sup> ont participé au projet. Ils ont eu recours à différents médiums artistiques allant de la scénarisation filmique au vidéo documentaire en passant par la création d'une pièce musicale. La section qui suit développe quelques-unes des questions soulevées dans ce projet.

## Le traçage des frontières

### ...avec l'institution

- 16 Lors de la présentation des modalités de participation, les jeunes étaient avisés du fait que l'équipe du projet pilote travaillait en étroite collaboration avec l'équipe clinique. Chacun était libre de décider s'il souhaitait ou non partager des éléments de son processus artistique avec cette dernière. Certains des jeunes se méfiaient de l'institution et ont souhaité, par exemple, clarifier la nature des relations que l'artiste qui les épaulait entretenait avec l'équipe clinique. Pour quelques-uns d'entre eux, la participation au projet pilote était d'ailleurs le seul lien qu'ils acceptaient d'établir avec l'institution.
- 17 Il s'agissait donc de poser des frontières assez étanches pour délimiter un espace de création protégé sans pour autant suspendre tout lien avec l'équipe clinique. Cette dernière pouvait en effet être consultée en cas de besoin à la fois par les jeunes et les artistes qui les accompagnaient. Un équilibre délicat était ainsi à trouver afin de ne pas compromettre la singularité de l'espace de création en en faisant une extension de l'espace clinique sans pour autant bloquer la circulation d'informations essentielles. Les cas de figure les plus évidents pour justifier ce partage, c'est-à-dire les situations qui constituent un danger pour soi ou autrui, ne se sont pas présentés dans ce projet. D'autres motifs ont néanmoins soutenu la pertinence d'un recours à l'équipe clinique, l'éclairage que celle-ci pouvait fournir quant aux dynamiques relationnelles de certains jeunes ayant parfois contribué à faciliter l'établissement du lien avec l'artiste qui les

accompagnait. Cela a par exemple été le cas d'un jeune qui affichait une confiance à toute épreuve quant à la réussite et au rayonnement de son projet. Sans la compréhension de ce qu'un tel aplomb pouvait voiler de fragilité sur le plan de l'estime de soi, l'artiste qui accompagnait ce jeune aurait notamment pu sous-estimer le potentiel humiliant de l'échec à atteindre ses objectifs.

### ...dans le processus artistique

- 18 Le projet pilote ne visait pas à confronter directement les croyances extrémistes des jeunes mais plutôt à soutenir le développement d'un discours à travers lequel ils pouvaient canaliser différents sentiments (d'injustice, de révolte, de discrimination, de haine, par exemple) et valider partiellement la légitimité de leur expérience sans pour autant lui donner corps dans la violence. Ce parti pris mettait ici aussi en relief la question des frontières. Comment, en effet, dégager un espace suffisamment libre pour nourrir l'élan créatif sans pour autant favoriser les débordements haineux ? Quels risques de dérapages l'expression artistique peut-elle comporter lorsque, par exemple, l'œuvre est mise au service de la propagande extrémiste ? Lorsqu'un des objectifs du projet consiste à rendre audible la voix de ces jeunes par le biais de projets artistiques, comment faire en sorte que cette tribune ne les desserve pas au final ? La question invite à réfléchir aux contours de l'espace de création dans lequel se déploie le processus artistique mais engage également celle de l'après, lorsque l'œuvre se trouve propulsée dans des espaces virtuels, par exemple.

## Authenticité et reconnaissance

- 19 La question de l'authenticité s'est également posée sous plusieurs formes lors du projet. Authenticité des mentors qui, dans leur posture avec les jeunes, constataient que la transparence (*to stay real* pour reprendre l'expression d'un des participants) facilitait l'établissement de la confiance mais aussi l'authenticité du cadre offert. Ainsi, le fait que les jeunes aient accès à un « vrai » studio et à l'accompagnement d'artistes professionnels, semble avoir compté. Un des participants relevait à ce sujet qu'il s'était senti « pris au sérieux », une reconnaissance qui peut revêtir une signification toute particulière pour des jeunes qui ont parfois l'impression de ne pas être entendus. L'importance accordée à cet aspect du projet permet de réfléchir à d'autres dispositifs, plus près, par exemple, de l'art-thérapie, dans lesquels l'offre de création peut apparaître aux yeux de certains jeunes comme un prétexte à la relation d'aide. Il est possible qu'en plaçant l'accent sur la démarche artistique, le projet pilote ait été mieux accueilli par quelques jeunes pour qui le lien à l'autre comporte son lot de difficultés.

## La place de l'autre

- 20 Par ailleurs, la façon dont les participants se sont liés avec l'artiste qui les accompagnait a grandement varié. Certains s'y référaient plutôt sur un mode instrumental en cherchant avant tout à bénéficier d'une expertise technique, tandis que d'autres l'ont davantage investi sur le plan affectif, s'autorisant, par exemple, à se confier. La modulation de la place accordée à l'autre s'est également traduite dans le processus artistique lui-même. Un des participants a ainsi témoigné de l'intérêt qu'il

avait eu à découvrir une autre sensibilité esthétique au contact de l'artiste qui l'accompagnait. Il explique que son idée première, en participant au projet, était de produire une œuvre dont il avait déjà tous les détails en tête. Les échanges avec l'artiste auquel il était jumelé avaient finalement mené son processus de création ailleurs et il s'étonnait d'apprécier cette part d'inattendu, lui qui était habitué à créer en solitaire.

## Discussion

### Art et mobilité subjective

- 21 La remarque de ce participant au sujet de la transformation de son œuvre au contact de l'autre permet de réfléchir à la portée éventuelle des activités artistiques en termes d'élargissement subjectif. Au-delà du fait qu'elles leur offrent l'occasion de s'exprimer, ces activités permettent aussi aux jeunes de croiser leur sensibilité artistique avec celle d'un autre et contribuent, en ce sens, à nourrir une forme de double subjectivité. Parce qu'elle suppose une forme de décentration, la capacité à prendre en compte le point de vue de l'autre est intéressante à explorer en lien avec la radicalisation violente, cette dernière étant précisément sous-tendue par la rigidification dans un point de vue unique. La portée d'activités soutenant une plus grande mobilité subjective pourrait ainsi notamment être cernée sur le plan du desserrement identitaire.
- 22 Le jeu théâtral, qui permet d'être simultanément soi et un autre, en constitue un exemple manifeste. Certains auteurs se sont d'ailleurs penchés sur les effets de cette capacité « *to trying on a different person* » (Eliott et Dingwall, 2017, p. 4) pour questionner ses résonances sur le plan de l'empathie (Hanrahan et Banerjee, 2017). Bien que l'interchangeabilité des rôles et des identités expérimentée au théâtre illustre particulièrement bien cette mobilité subjective, il est possible de croire que d'autres formes d'art la nourrissent également (Potapushkina-Delfosse, 2019 ; Theunissen et Constant, 2014).
- 23 Art et dosage narcissique
- 24 Les jeunes ont apprécié le fait d'être reçus dans un « vrai » studio et accompagnés par des artistes professionnels. Ils ont ainsi relevé la valorisation, sur le plan de l'estime de soi, qu'une telle démarche comportait. Sachant que les expériences de discrimination et d'exclusion figurent parmi les facteurs de risque face à la radicalisation violente, cette dimension de l'estime de soi est à considérer avec soin. Elle exige, par exemple, des artistes accompagnateurs de veiller à préserver un équilibre dynamique entre la reconnaissance des capacités artistiques des jeunes mais également celle de leurs limites. Il s'agit d'éviter la confrontation brutale à ces dernières chez des jeunes parfois déjà fragilisés sur le plan de l'estime de soi. Concrètement, cela signifie parfois de revoir les objectifs difficilement atteignables de certains participants ou alors de décomposer la démarche artistique en différentes étapes pour graduer les défis qu'elle comporte.
- 25 L'importance de prendre en compte la dimension de l'estime de soi a également affaire avec les glissements vers une forme de grandiosité qui peuvent survenir chez certains jeunes. Fait intéressant, parmi les déterminants du passage à l'acte violent dans le cas précis de la radicalisation violente, les études citent le gonflement narcissique (Bushman *et al.*, 2009). Le savoir clinique nous le rappelle, cette expansion ne s'oppose pas à une faible estime personnelle mais peut plutôt en constituer l'endos, d'où



l'importance de ne pas s'attaquer frontalement à la grandiosité. En leur proposant un espace de création simultanément ouvert et arrimé aux contraintes du réel (celles-ci pouvant s'incarner dans les limites posées en termes de budget ou de temps, par exemple) le projet pilote a également pu soutenir une forme de dosage narcissique.

- 26 Les artistes accompagnateurs devaient également se montrer sensibles au potentiel déstabilisant du processus artistique lorsque celui-ci fait remonter des expériences ou souvenirs douloureux chez les participants. Certaines études ont relevé les périls de projets dans lesquels les jeunes s'étaient sentis bousculés (Bernstein *et al.*, 2014). Ces écrits permettent de dépasser la vision d'un recours nécessairement bon à l'art pour plutôt engager la réflexion sur les conditions dans lesquelles ce recours peut être bénéfique.

## Une alternative signifiante

- 27 Le projet pilote visait à offrir des voies aux jeunes pour s'exprimer et transformer leur monde mais de façon non violente. Comment, dès lors, comprendre ce que ce renoncement au passage à l'acte signifie sans questionner la fonction de la violence ? Cette idée s'est profilée tout au long du projet pilote : avant de proposer un substitut, encore faut-il cerner ce qu'il remplace.
- 28 Le passage à l'acte violent peut relever d'une multitude de dynamiques : court-circuitage de l'activité mentale, voie de décharge lorsque la capacité à contenir l'angoisse du sujet est dépassée, échec de la répression ou défaillance des capacités de symbolisation, notamment (Raoult, 2006, 2008). Le passage à l'acte n'est cependant pas toujours placé sous le signe du déficit, certains auteurs s'étant attardés à l'explorer depuis ses visées résolutrices.
- 29 La fonction interpellative d'une violence qui se pose en appel à l'autre – « la violence adressée » (Roman et Dumet, 2009, p. 208) – a été bien documentée et laisse entrevoir ce versant résolutif (Cherki, 2017). Il se dessine également à même une conception de la violence comme procédé auto-calmant. La fonction paradoxale de passages à l'acte à travers lesquels le sujet cherche une forme « d'excitation calmante »<sup>9</sup> face à une tension psychique à son comble a ainsi été mise en lumière par Ciavaldini (1999a, p. 114). Sur le plan identitaire, la violence peut également traduire une tentative de préservation du sentiment d'existence (Lesourd, 2000). À ce sujet, Balier (2002) distingue le passage à l'acte du recours à l'acte, le second permettant une forme de « sauvetage du Moi » lorsque ce dernier risque la désorganisation (Balier cité par Raoult, 2006, p. 13).
- 30 Les enjeux identitaires<sup>10</sup> liés aux recours à la violence sont particulièrement intéressants à explorer lorsqu'il s'agit de réfléchir au vécu d'empiètement psychique que les expériences traumatiques, qui constituent un important facteur de risque à la radicalisation violente, peuvent signifier. En succédant à la violence subie, la violence perpétrée signifierait pour certains une lutte contre l'assujettissement, renversement de posture que les écrits sur « l'identification à l'agresseur » ont bien exploré. La violence se ferait ainsi solution psychique d'appoint qui, bien qu'étant coûteuse et mal adaptée, n'en aurait pas moins des fins protectrices.
- 31 Pure décharge, appel à l'autre, tentative de dégagement psychique ou de protection face à une menace identitaire, les exemples de ce que peut recouvrir le recours à la violence sont nombreux. Leur pluralité plaide en faveur de l'accompagnement sur

mesure des jeunes à qui le projet pilote s'adresse. Afin que l'espace de création artistique qui leur est offert puisse incarner un substitut signifiant, il s'agit donc aussi de reconnaître la singularité de leurs rapports à la violence.

## Illustration

- 32 L'exemple suivant offre un aperçu de la complexité de ces rapports chez un jeune, S., ayant participé au projet pilote. Victime d'intimidation à l'école de même qu'exposé à la violence conjugale et battu par son oncle à répétition, sans être protégé par les autres membres de la famille, la violence est omniprésente dans l'histoire de S. Il nourrit une haine envers son oncle, laquelle s'étend aux personnes provenant de son pays d'origine et dont S. renie avec véhémence l'héritage. Sur le plan clinique, la violence envahit son discours, son monde imaginaire est peuplé de scénarios qui le placent dans une posture vengeresse toute-puissante source de jouissance. Il tient, pour ainsi dire, à sa violence. Elle semble le protéger d'une désorganisation plus grande en se posant en quelque sorte comme stratégie de survie face au trauma lié aux violences subies. En proposant à S. d'intégrer le projet pilote, il s'agissait de lui offrir un lieu pour symboliser une part de cette violence mais également pour renouer avec une forme de gratification narcissique sur un mode moins destructeur. Soutenu par un musicien professionnel en studio, S. a ainsi pris plaisir à créer une composition dont il s'est dit fier. L'activité a non seulement été source de reconnaissance pour lui mais il soulignera qu'elle l'a aussi apaisé. Même si la suite du suivi clinique a continué à mettre en scène rage et désir de destruction, ceux-ci semblaient avoir trouvé des formes d'expression qui diminuaient le risque de passage à l'acte violent selon l'équipe clinique.

## Conclusion

- 33 Les jeunes visés par le projet pilote sur lequel se fonde cet article donnent corps et voix à un phénomène qui inquiète, tant sur le plan psychosocial que politique. Les réflexions préliminaires dégagées dans le cadre de cet article relèvent en partie de l'héritage d'une sociologie clinique qui place ces jeunes dans un rapport au social qui ne se résume pas à l'assujettissement mais les reconnaît aussi comme d'éventuels porteurs de significations nouvelles (Cultiaux *et al.*, 2021). Ainsi, ces réflexions visent à dépasser une lecture axée sur le risque que ces jeunes peuvent poser pour aborder également leur pouvoir d'interpellation, notamment celui de remettre en question les dispositifs de soins habituels.
- 34 L'usage de l'art comme levier d'intervention soulève son lot de critiques, notamment lorsqu'il s'agit de prendre appui sur l'activité créatrice à des fins normatives (Boucher, 2003). La délicate question de la préservation du pouvoir subversif de l'art trouve aussi écho dans le projet au cœur de cet article. Elle invite à saisir l'espace créatif offert à ces jeunes non pas comme lieu de tarissement de la violence mais plutôt comme espace dans lequel les conditions sont posées pour que puisse s'élaborer ce « désordre fondateur » (Revault d'Allones, citée par Pecqueux, 2004, p. 66). L'essence d'un tel projet reposerait ainsi moins sur la répression que sur la réintroduction d'une forme de liberté. Si l'acte violent « supprime l'éventuel au profit du réel » (Raoult, 2006, p. 10) et que le discours radical violent contraint le sujet à être dans le vrai, peut-être que l'espace créatif peut nourrir cette liberté en s'ouvrant, lui, sur un univers des possibles.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Aarten P.G.M., Mulder E. & Pemberton A., 2017, « The narrative of victimization and deradicalization: An expert view », *Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 41, n° 7, p. 1-16.
- Abbas T. & Siddique A., 2012, « Perceptions of the processes of radicalisation and deradicalisation among British South Asian Muslims in a post-industrial city », *Social Identities*, n° 18, p. 119-134.
- Armstrong S.N. & Ricard R. J., 2016, « Integrating rap music into counseling with adolescents in a disciplinary alternative education program », *Journal of Creativity in Mental Health*, vol. 11, p. 423-435.
- Asal V.H., Nagar N. & Rethemeyer R.K., 2014, « Building terrorism from social ties: The dark side of social capital », *Civil Wars*, vol. 16, p. 402-424.
- Ashour O., 2009, *The De-radicalization of Jihadists: Transforming Armed Islamist Movements*, London, ed. Routledge.
- Averett P., Crowe A. & Hall C., 2015, « The youth public arts program: Interpersonal and intrapersonal outcomes for at-risk youth », *Journal of Creativity in Mental Health*, vol. 10, n° 3, p. 306-323.
- Balier C., 2002, *Psychanalyse des comportements violents*, Paris, éd. Presses universitaires de France.
- Barlett J., & Miller C., 2012, « The edge of violence: Towards telling the difference between violent and non-violent radicalization », *Terrorism and Political Violence*, vol. 24, n° 1, p. 1-21.
- Belfiore E. & Bennett O., 2007, « Rethinking the social impacts of the arts », *International Journal of Cultural Policy*, vol. 13, n° 2, p. 135-151.
- Ben-Cheikh I., Rousseau C., Hassan G., Brami M., Hernandez S. et Rivest M.H., 2018, « Intervention en contexte de radicalisation menant à la violence : une approche clinique multidisciplinaire », *Santé mentale au Québec*, vol. 43, n° 1, p. 85-99.
- Bernstein R. E., Ablow J. C., Maloney K.C., & Nigg J.T., 2014, « Piloting playwrite: Feasibility and efficacy of a playwriting intervention for at-risk adolescents », *Journal of Creativity in Mental Health*, vol. 9, n° 4, p. 446-467.
- Bøespflug F., 2013, « Le Prophète de l'islam serait-il irréprésentable ? », *Revue des sciences religieuses*, vol. 87, n° 2, p. 139-159.
- Boucher M., 2003, « Hip-hop, gestion des risques et régulation sociale », *Émergences culturelles et jeunesse populaire. Turbulences ou médiations ?*, Paris, éd. L'Harmattan, coll. Débats Jeunesses, p. 273-280.
- Buckley D.T., 2013, « Citizenship, multiculturalism and cross-national muslim minority public opinion », *West European Politics*, n° 36, p. 150-175.
- Bushman B.J., Baumeister R.F., Thomaes S., Ryu E., Begeer S. & West S.G., 2009, « Looking again, and harder, for a link between low self-esteem and aggression », *Journal of Personality*, vol. 77, p. 427-446.
- Cherki A., 2017, « Honte et regard : persévérance de la haine primaire liée à la non-reconnaissance du regard de l'autre », *Le Coq-Héron*, vol. 228, n° 1, p. 54-54.

- Chin V., 2015, « ° Collateral damage of counter-terrorism measures and the inevitable consequence of the social exclusion and marginalization of vulnerable groups ° », *Countering Radicalisation and Violent Extremism among Youth to Prevent Terrorism*, n° 118, p. 11-22.
- Ciavaldini A., 1999a, « Prévoir la récidive, c'est comprendre la récidive », dans Govindama Y., Rosenblat C. et Sanson M., *Itinéraire des abuseurs sexuels*, Paris, éd. L'Harmattan, p. 111-121.
- Ciavaldini A., 1999b, *Psychopathologie des agresseurs sexuels*, Paris, éd. Masson, coll. Médecine et psychothérapie.
- Clubb G. et McDaid S., 2019, « The causal role of ideology and cultural systems in radicalisation and de-radicalisation », *Journal of Critical Realism*, vol. 18, n° 5, p. 513-528.
- Crettiez X. et Sèze R., 2019, « Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents », Rapport de recherche, Paris, Mission de recherche Droit et Justice.
- Cultiaux, J., Fugier, P. et Léon, X., 2021, *Démarches cliniques et émancipation : posture, méthodes et dispositifs*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- Elliott V. & Dingwall N., 2017, « Roles as a route to being 'other': Drama-based interventions with at-risk students », *Emotional & Behavioural Difficulties*, vol. 22, n° 1, p. 66-78.
- Fancourt D. & Steptoe A., 2019, « Effects of creativity on social and behavioral adjustment in 7- to 11-year-old children », *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol. 1438, n° 1, p. 30-39.
- Feddes A.-R., Mann L. & Doosje, B., 2015, « Increasing self-esteem and empathy to prevent violent radicalization: a longitudinal quantitative evaluation of a resilience training focused on adolescents with a dual identity », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 45, n° 7, p. 400-411.
- Franz B., 2015, « Popjihadism: Why young European muslims are joining the Islamic State », *Mediterranean Quarterly*, vol. 26, n° 2, p. 5-20.
- Geipel J., Koenig J., Hillecke T.-K., Resch F. & Kaess M., 2018, « Music-based interventions to reduce internalizing symptoms in children and adolescents: a meta-analysis », *Journal of Affective Disorders*, vol. 225, p. 647-656.
- Gill P. & Corner E., 2017, « There and back again: The study of mental disorder and terrorist involvement », *American Psychologist*, vol. 72, n° 3, p. 231-241.
- Gouvernement du Québec, 2015, « La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble », *Plan d'action gouvernemental 2015-2018*.
- Griffin R., 2012, *Terrorist's Creed: Fanatical Violence and the Human Need for Meaning*, London, ed. Palgrave Macmillan.
- Guénoun T., 2016, « Plaidoyer pour une certaine utilisation du théâtre face à la radicalisation des adolescents », *Psychothérapies*, vol. 36, n° 3, p. 161-171.
- Hanrahan F. & Banerjee R., 2017, « "It makes me feel alive": The socio-motivational impact of drama and theatre on marginalised young people », *Emotional & Behavioural Difficulties*, vol. 22, n° 1, p. 35-49.
- Holbrook D. & Horgan J., 2019, « Terrorism and ideology: Cracking the nut », *Perspectives on Terrorism*, vol. 13, n° 6, p. 1-15.
- Horgan J. & Braddock K., 2010, « Rehabilitating the terrorists?: Challenges in assessing the effectiveness of de-radicalization programs », *Terrorism and political violence*, vol. 22, n° 2, p. 267-291.

Justice Canada, 2009, *Guide de traitement des victimes d'actes criminels : application de la recherche à la pratique clinique*, Ottawa.

Kaminski J.-J., 2020, « And part not with my revelations for a trifling price': Reconceptualizing Islam's Aniconism through the lenses of reification and representation as meaning-making », *Social Compass*, vol. 67, n° 1, p. 120-136.

Kliewer W., Lepore S.J., Farrell A.D., Allison K.W., Meyer A.L., Sullivan T.N. & Greene A.-Y., 2011, « A school-based expressive writing intervention for at-risk urban adolescents' aggressive behavior and emotional lability », *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, vol. 40, n° 5, p. 693-705.

Koehler D., 2020, « Switching sides: Exploring violent extremist intergroup migration across hostile ideologies », *Political Psychology*, vol. 41, n° 3, p. 499-515.

Kruglanski A.W., Gelfand M.J., Bélanger J.J., Sheveland A., Hetiarachchi M. & Gunaratna R., 2014, « The psychology of radicalization and deradicalization: How significance quest impacts violent extremism », *Political Psychology*, vol. 35, n° 1, p. 69-93.

Lesourd S., 2000, « La frustration de l'acte et l'adolescent », dans Hoffman C., *L'agir adolescent*, Ramonville, éd. Erès, p. 21-32.

Mazza N., 2012, « Poetry/creative writing for an arts and athletics community outreach program for at-risk youth », *Journal of Poetry Therapy*, vol. 25, n° 4, p. 225-231.

McCauley C. & Moskaleiko S., 2008, « Mechanisms of political radicalization: Pathways toward terrorism », *Terrorism and political violence*, vol. 20, n° 3, p. 415-433.

Monod G., 2018, « Quelques parcours de radicalisation et djihadisme », *Le Journal des psychologues*, vol. 10, n° 10, p. 25-27.

Murray, J., & Farrington, D. P., 2010, « Risk factors for conduct disorder and delinquency: key findings from longitudinal studies », *The Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 55, n° 10, p. 633-642.

Natal J., 2014, *An exploratory Research of Frameworks: How Might the Participation in Arts-Based Service Learning Programs Build Resiliency and Efficacy in Urban At-Risk Adolescents Ages 14-18 Years*, The George Washington University, ProQuest Dissertations Publishing.

Pecqueux A., 2004, « La violence du rap comme katharsis : vers une interprétation politique », *Volume !*, vol. 3, n° 2, p. 55-70.

Philipsson A., Duberg A., Möller M. & Hagberg L., 2013, « Cost-utility analysis of a dance intervention for adolescent girls with internalizing problems », *Cost Effectiveness and Resource Allocation*, vol. 11, n° 4 [doi: 10.1186/1478-7547-11-4].

Pisoiu D., 2015, « Subcultural theory applied to jihadi and right-wing radicalization in Germany », *Terrorism and Political Violence*, vol. 27, n° 1, p. 9-28.

Potapushkina-Delfosse M., 2019, « Langues, arts et empathie à l'école », *Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*, n° 35.

Powell A.E., 2008, *Art Builds Character: An Evaluation of Program Impact on Risk and Protective Factors in At-risk Youth*, University of South Alabama, ProQuest Dissertations Publishing.

Pyrooz D.C., LaFree G., Decker S. H. & James P.A., 2018, « Cut from the same cloth? A comparative study of domestic extremists and gang members in the United States », *Justice Quarterly*, vol. 35, n° 1, p. 1-32.

- Raoult P., 2006, « Clinique et psychopathologie du passage à l'acte », *Bulletin de psychologie*, vol. 1, n° 1, p. 7-16.
- Raoult P., 2008, « Violence et passage à l'acte », *Le Journal des psychologues*, vol. 10, n° 10, p. 18-22.
- Rapp-Paglicci L., Stewart C. & Rowe W., 2012, « Improving outcomes for at-risk youth: Findings from the prodigy cultural arts program », *Journal of Evidence-Based Social Work*, vol. 9, n° 5, p. 512-523.
- Rapp-Paglicci L., Stewart C., Rowe W. & Miller J. M., 2011, « Addressing the Hispanic delinquency and mental health relationship through cultural arts programming: A research note from the Prodigy evaluation », *Journal of Contemporary Criminal Justice*, vol. 27, n° 1, p. 110-121.
- Roman P. et Dumet N., 2009, « Des corps en acte. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 1, n° 1, p. 207-227.
- Romano H., 2009, « Homicides sur mineurs de moins d'un an : de quoi parle-t-on ? », *Le Journal des psychologues*, vol. 2, n° 265, p. 35-41.
- Rousseau C., Hassan G., Rousseau-Rizzi A., Michalon-Brodeur V., Oulhote Y., Mekki-Berrada A., El Hage H., 2018, « Adversité psychosociale, détresse psychologique et sympathie pour la radicalisation violente chez les collégiens du Québec », *Cahiers de la sécurité et de la justice*, n° 43, p. 158-166.
- Schuurman B. & Taylor M., 2018, « Reconsidering radicalization: Fanaticism and the link between ideas and violence », *Perspectives on Terrorism*, vol. 12, n° 1, p. 1-22.
- Scott D. & David P., 2011, « Gangs, terrorism, and radicalization », *Journal of Strategic Security*, vol. 4, n° 4, p. 151-166.
- Shields C., 2001, « Music education and mentoring as intervention for at-risk urban adolescents: Their self-perceptions, opinions, and attitudes », *Journal of Research in Music Education*, vol. 49, n° 3, p. 273-286.
- Sieckelink S. & De Winter M., 2015, *Formers & Families : Transitional Journeys in and out of Extremism in the UK, Denmark and The Netherlands*, La Haye, National Coordinator for Security and counterterrorism, Ministry of security and Justice.
- Silvestru D., Rainer K. & Springnagel M., 2018, « The AWID prevention approach: The generation of a holistic good practice model for prevention of radicalization in youth work », *Proceedings of the 13th International Conference on Availability, Reliability and Security*, n° 62, p. 1-5.
- Spaaij R., 2012, *Understanding Lone Wolf Terrorism: Global Patterns, Motivations and Prevention*, Londres, New York, Springer.
- Statistique Canada, 2021, Tableau 35-10-0066-01, Crimes haineux déclarés par la police, selon le type de motif, Canada (certains services de police).
- Theunissen S. et Constant E., 2014, « Musique, créativité et neurosciences : pour une dialectique entre contenant et contenu », *PSN*, vol. 12, n° 2, p. 77-90.
- Ungar M., 2017, « Building social inclusion and community engagement of youth: Pathways to resilience as alternatives to violence », in Morris T. & HadjiJanev M., *Countering Terrorism in South Eastern Europe*, vol. 131, p. 103-109.
- Webber D. & Kruglanski A.-W., 2018, « The social psychological makings of a terrorist », *Current Opinion in Psychology*, vol. 19, p. 131-134.

Zwerling P., 2003, *Making Theatre/Saving Lives: Can After-school Theatre Programs Successfully Change the Attitudes and Behaviors of Teens at Risk?*, University of California, Santa Barbara.

## NOTES

1. Ces crimes haineux, qui se définissent comme étant des « infractions criminelles motivées par la haine de la race, de l'origine nationale ou ethnique, de la langue, de la couleur, de la religion, du sexe, de l'âge, de la déficience mentale ou physique, de l'orientation sexuelle ou d'autres facteurs semblables » (Justice Canada, 2009) auraient en effet augmenté de 43% entre 2015 et 2019 (Statistique Canada, 2021).
2. L'expérience de l'équipe clinique spécialisée en prévention de la radicalisation violente dont il est question dans cet article corrobore par ailleurs l'existence de ces cas de renversement idéologique.
3. Le projet s'inscrit ainsi « *within western intellectual tradition for what the arts "do" to people* » (Belfiore et Benett, 2007, p. 135).
4. Cette dimension a fait l'objet de discussions en début de projet. Pour éviter que certains jeunes attirés par la radicalisation islamiste puissent être d'emblée exclus du pilote en raison de contraintes liées à cette vision de l'art, l'avenue de l'artisanat avait été envisagée. Elle n'a finalement pas été explorée puisque les jeunes ayant pris part au projet n'ont pas montré ce type de réserves.
5. Dans la littérature, l'expression « jeunes à risque » fait habituellement référence à des jeunes ayant des facteurs de risque prédisposant à s'engager dans la délinquance ou à développer divers problèmes de comportements (Murray et Farrington, 2010). L'étendue des profils que cette expression recouvre est donc importante et, dans le cas des études consultées pour cet article, englobe notamment des jeunes provenant de milieux défavorisés, et des jeunes à risque de décrochage scolaire, de délinquance et de judiciarisation.
6. Cette équipe est composée de professionnels en travail social, psychologie et psychiatrie. Depuis sa création en 2016, elle a effectué plus de 250 suivis auprès de jeunes à risque de radicalisation violente.
7. Cette dernière, qui ne faisait pas partie de l'équipe clinique, était également responsable de l'analyse du projet, lequel s'inscrivait dans le cadre de ses études postdoctorales.
8. En raison du risque que ce petit nombre de participant pose pour la confidentialité, leur profil ne sera pas détaillé. Il est tout de même possible de souligner qu'ils adhéraient à différents types de discours radicaux et avaient été référés à l'équipe spécialisée pour cette raison. Certains avaient eu des démêlés avec la justice, d'autres pas.
9. Bien que ses écrits s'appuient sur la clinique auprès d'agresseurs sexuels, cette fonction paradoxale des « délits calmants » (Ciavaldini, 1999b, p. 153) éclaire bien ce qui, dans la violence, peut à la fois traduire le débordement et la tentative pour l'endiguer.
10. Enjeux identitaires que le détournement de l'expression « je hais un autre » condense brillamment (Romano, 2009, p. 39).

---

## RÉSUMÉS

La montée de diverses formes de radicalisation violente interpelle à la fois les champs politique et psychosocial. Différents programmes de prévention voient le jour, lesquels s'inspirent notamment des facteurs de risque et de protection face à la radicalisation violente que la littérature sur le sujet identifie. Cet article se penche sur ces facteurs pour ensuite interroger l'éventuelle pertinence d'approches centrées sur l'art dans la prévention de la radicalisation violente. Pour ce faire, les questions soulevées par un projet pilote mené auprès de jeunes attirés par la radicalisation violente et misant sur leur engagement dans des activités artistiques servent d'amorce à la réflexion. Celle-ci mettra en lumière certains enjeux entourant le recours à l'art comme voie d'expression alternative à la violence, en s'attardant notamment aux conditions dans lesquelles ce recours peut être signifiant.

The rise of various forms of violent radicalization challenges both the political and psychosocial realms. In response, various prevention programs are being developed, notably based on risk and protective factors identified in the literature on violent radicalization. This article examines these factors and questions the possible relevance of art-centered approaches in preventing violent radicalization. Questions raised by a recent pilot project carried out with young people attracted by violent radicalization and monitoring their engagement in artistic activities served as a starting point for reflection. This work will highlight certain issues surrounding the use of art as an alternative outlet to violence by focusing particularly on the conditions under which this recourse can be meaningful.

## INDEX

**Keywords :** violent radicalization, youth, prevention, art-based interventions

**Mots-clés :** radicalisation violente, jeunes, prévention, approches fondées sur les arts

## AUTEURS

### ÉLISE BOURGEOIS-GUÉRIN

Ph.D. psychologie, professeure, université TÉLUQ, 5800 rue Saint-Denis, bureau 1105, Montréal (Québec), H2S 3L5, Canada : ebourgeo@teluq.ca

### JOSÉPHINE ALDEBERT

candidate au doctorat, département de psychologie, Université de Montréal, Montréal (Québec), H3C 3J7, Canada : josephine.aldebert@umontreal.ca

### CÉCILE ROUSSEAU

M.D., M.D pédopsychiatrie, professeure titulaire, Division de psychiatrie sociale et culturelle, Université McGill, Montréal (Québec), H3A 1A1, Canada : cecile.rousseau@mcgill.ca